

Critique sociétale pour tous *Okja* de Bong Joon-ho

Jean-Marie Lanlo

Volume 35, numéro 4, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86551ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2017). Compte rendu de [Critique sociétale pour tous / *Okja* de Bong Joon-ho]. *Ciné-Bulles*, 35(4), 48–48.



Okja

de Bong Joon-ho

Critique sociétale pour tous

JEAN-MARIE LANLO

Un Festival de Cannes sans polémique n'en est pas un. La dernière en date était la présence en compétition de deux films destinés à être diffusés directement sur la plateforme Netflix, dont **Okja**. Bong Joon-ho étant l'un des cinéastes coréens les plus passionnants du moment, il nous a semblé justifié de consacrer un article à son dernier film, même s'il n'est pas appelé à être projeté en salle.

Avec l'histoire de cette petite fille prête à tout pour sauver de la boucherie son meilleur ami (un gros cochon génétiquement modifié), Bong Joon-ho continue sur sa lancée. Doublement même. D'une part, avec **Okja**, il aborde un nouveau genre, assimilable au film pour enfants (après, entre autres, le *thriller*, le film de monstres ou le drame familial). D'autre part, il poursuit son brouillage de cartes en détournant son film du genre qui semblait être le sien (**Memories of Murder** n'était-il qu'un *thriller*? **The Host** n'était-il qu'un film de monstre? **Mother**, qu'un drame familial?).

Pourtant, **Okja** commence à la façon d'un film pour enfants comme les autres, avec

au programme de beaux paysages s'étendant à perte de vue, de l'aventure, des dangers omniprésents que surmontera la jeune héroïne aidée de son ami à quatre pattes, un humour enfantin scatologique, des gentils très gentils et des méchants très caricaturaux (entre autres, Jake Gyllenhaal, qui n'a jamais autant fait dans l'excès, et Tilda Swinton qui ferait presque passer sa prestation dans **Snowpiercer** pour un modèle de sobriété).

Très vite cependant, Bong Joon-ho intègre quelques grains de sable dans sa mécanique parfaitement huilée et transmue progressivement son genre en lui donnant des allures de fable anticapitaliste. La critique sociale est encore un peu naïve et caricaturale, mais assumée totalement en lui attribuant des airs de farce qui n'épargne personne, y compris les activistes écologiques (le gag de l'empreinte carbone d'une tomate est à ce titre très cocasse).

En plus d'être superbement filmé et pensé (sens du cadre, du rythme, photographie magnifique du grand Darius Khondji), ce film pour enfants a le mérite de s'amuser avec talent à être ce qu'il ne devrait pas être et donc de satisfaire un public d'adultes autant que de jeunes.

Okja déploie toute sa force dans ses derniers moments. Le ton se fait plus grave,

l'image plus sombre et le film nous entraîne finalement dans un univers de cauchemar, qui est pourtant celui de notre quotidien, représenté par une usine d'abattage d'autant plus cruelle que les cochons géants gardent la petite part d'humanité spécifique au film pour enfants. Une nouvelle fois, Bong Joon-ho joue à la perfection avec les codes et leurs propres excès. Après avoir extravagué avec délectation, il redonne à sa fable grotesque une noirceur imprévue et fait ressentir toute la cruauté du principe même d'extermination du vivant. Mais parce qu'il refuse toujours une approche naturaliste, son constat ne provoque pas un rejet viscéral et peut continuer à s'adresser à un public enfantin, tout en faisant rougir de honte, ou pâlir d'horreur, le plus carnivore des spectateurs adultes.

Avec **Okja**, Bong Joon-ho propose un film pour enfants qui est bien plus que cela. Après avoir diverti les plus jeunes pour attirer leur attention sans les déstabiliser (courses-poursuites et humour un peu bêta, mais efficace), il montre surtout que le monde n'est pas aussi rose qu'on le souhaiterait et se livre à une critique sociétale se transformant en conclusion bouleversante. Et comme il le fait avec talent, **Okja** s'adresse au final à tous, de 7 à 107 ans... à condition d'être abonné à Netflix, évidemment, mais il s'agit là d'un autre débat! **EB**



Corée du Sud-États-Unis / 2017 / 120 min

RÉAL. Bong Joon-ho **SCÉN.** Bong Joon-ho et Jon Ronson **IMAGE** Darius Khondji **MUS.** Jemma Burns et Jaeil Jung **MONT.** Yang Jin-mo **PROD.** Bong Joon-ho, Choi Dooho, Dede Gardner, Lewis Taewan Kim, Jeremy Kleiner, Ted Sarandos et Seo Woo-Sik **INT.** Ahn Seo-Hyun, Tilda Swinton, Jake Gyllenhaal, Paul Dano, Lily Collins, Steven Yeun **DIST.** Netflix